

Pedro Da Cruz, un amateur éclairé en pleine lumière

VOILE

Le marin cap-verdien, plus habitué aux pépins qu'à la gloire, s'est adjugé hier la deuxième étape de la Cap Istanbul. Un périple qui a failli coûter la vie à Christophe Bouvet.

LA MÉDITERRANÉE, capricieuse, ne s'offre jamais facilement. Tantôt câline, tantôt rugueuse, elle peut proposer des bonheurs incommensurables, comme celui que vient de vivre le skipper cap-verdien Antonio Pedro Da Cruz (*Baïko*), vainqueur hier de la deuxième étape de la Cap Istanbul entre Cagliari et Marzamemi, tout comme jeter dans l'effroi les plus téméraires. Christophe Bouvet (*Sirma*) en a vécu la douloureuse expérience samedi.

Tombé à l'eau lors d'une rafale à 45 nœuds, le Savoyard d'origine n'a dû sa planche de salut qu'à son incroyable envie de survivre mais également à l'organisation méthodique des autres concurrents diligentés sur le lieu de l'accident par le directeur de course, Christian Gout. Quadrillant la zone, c'est finalement le jeune Paul Meilhat (*TS Régate Créteil Val-de-Marne*) qui découvrait l'infortuné Christophe Bouvet, heureusement sain et sauf après plus de quatre heures de dérive.

L'étape, neutralisée une journée, les 28 marins figaristes encore en course (Bouvet ayant légitimement abandonné), ont donc repris leur route dimanche depuis la Sardaigne vers la Sicile. Un parcours de 340 milles où pétrole et grains orageux étaient encore de la partie.

«Maintenant, tout est possible»

Très tôt dans le rythme, Pedro Da Cruz a su jouer avec les éléments, comme il l'expliquait une fois la ligne d'arrivée franchie : «Cela c'est bien passé dès le premier soir. Tout le monde cherchant à faire du près, moi, j'ai choisi de faire de la vitesse. Dès que le vent est tombé, j'ai lofé et ai réussi à me retrouver par le travers de la flotte. J'ai gardé ma petite avance jusqu'au bout, en restant près de la côte. Avec un peu de stress car les autres étaient partis au large.» Le sémillant quadragénaire (42 ans),



Pedro Da Cruz a parfaitement réussi hier à jongler avec les imprévus de la Méditerranée.

Jacques Vapillon

skipper-convoyeur de bateaux de propriétaires, pouvait rire du bon coup infligé aux cadors de la classe : «C'est une grande première pour moi, je suis plutôt habitué aux pépins. Maintenant, je me dis que tout est possible.»

Quelque deux heures plus tard, Laurent Pellecuer (*Docteur Valnet Aromathérapie*) coiffait de près de quatre minutes Gildas Mahé (*Le Comptoir Immobilier*) sur le podium. Le deuxième de l'étape tenait à souligner la performance du vainqueur dans la marina de Marzamemi : «C'est très satisfaisant de savoir qu'un amateur éclairé, venant d'autres horizons, puisse s'exprimer lui aussi. Après la première étape où Éric Drouglazet nous avait assommés, on se remet en selle mais il reste encore trois étapes compliquées.»

Le leader de la première étape, sur son Figaro Bénéteau *Luisina*, 23^e hier à près de 4 h 30 du vainqueur, s'est certainement fait quelques frayeurs. Il a même laissé dans l'histoire son fauteuil à Nicolas Bérenger (*Koné*) pour 29 secondes. Le troisième du podium provisoire étant François Gabart (*Espoir Région Bretagne*), à 11 minutes. La prochaine étape, longue de 540 milles à destination d'Aghios Nikolaos en Crète, peut encore offrir de beaux espoirs aux actuels déçus.

SERGE MESSAGER